SÉMINAIRE MULTILATÉRAL ETWINNING +

21-23 Novembre 2014

Bakou – Azerbaïdjan

eTwinning Plus

Armenia, Azerbaijan, Georgia, Moldova, Tunisia and Ukraine

Introduction

Créé en 2005, le *Etwinning*[1] est un jumelage numérique d'au moins deux établissements primaire ou secondaire de pays différents autour d'un projet à dimension européenne. Il donne naissance à une communauté scolaire virtuelle dépassant les frontières nationales grâce aux TICE mais qui ne se cantonne pas pour autant aux frontières des membres de l' Union européenne. L' *Etwinning* est ainsi un des fruits du programme *Erasmus* + de la Commission européenne pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport dans son volet scolaire. Les projets *Etwinning* concernent aujourd'hui 41 pays, mais le programme voulant développer une politique dite de voisinage européen depuis 2004, les projets pilotes *Etwinning* + ont pu voir le jour avec la Géorgie, l'Ukraine, la Moldavie, l'Arménie, l' Azerbaïdjan et la Tunisie.

http://www.cndp.fr/crdp-besancon/

Chaque pays possède un *National Support Service* qui conseille et encadre les projets menés tandis qu'un *Twinspace* est mis à disposition en tant que plateforme virtuelle de travail pour réaliser et diffuser les productions des élèves. Les membres du NSS sont notamment à solliciter pour cet aspect technique afin que l'outil numérique en soit réellement un et non un obstacle au travail collectif. Dès lors, tout projet pédagogique à visée européenne et linguistique peut s'engager dans une expérimentation *Etwinning* avec un établissement scolaire partenaire, sans mobilité réelle - et donc des frais de voyage - grâce aux TICE. L'enseignement des langues vivantes mais aussi des DNL comme l' Histoire Géographie est par conséquent en première ligne pour mesurer la plus-value pédagogique d'un projet *Etwinning*, tant du point de vue des pratiques enseignantes que du point de vue de l'acquisition des savoirs, savoir-faire, savoir-être par les élèves de section

1 Se reporter au site internet de l' Agence *Erasmus + France*: http://www.agence-erasmus.fr/index.php

européenne en particulier. En outre, ce type de projet permet également de réfléchir plus en profondeur sur la finalité de notre enseignement, surtout quand l'avenir national est lié depuis plus d'un demi siècle au projet européen, lui-même en cours d' élaboration et de définition. Définition de son essence politique, économique, sociale, culturelle, mais aussi de son emprise territoriale. La politique de voisinage de la Commission européenne devient aussitôt une remarquable source de questionnements sur la définition du « voisin » quand des liens scolaires peuvent se tisser des rives de la Mer du Nord à la Méditerranée, de l' Atlantique à la Mer Noire ou à la Mer Caspienne. L'apport pédagogique des projets *Etwinning* ainsi que leur aide à la finalité humaniste et civique en Histoire Géographie se sont donc posés avec acuité lors ce séminaire. Il a bénéficié de l'encadrement, la disponibilité et la qualité humaine et intellectuelle de Mme Marie-Christine Bellemont, professeur d' Histoire Géographie détachée, et de M. Francis Grillon, membres du NSS français ainsi que de Mme Laurence Altibelli, professeur d'anglais au lycée Jules Verne de Limours, ambassadrice *Etwinning*. Gary Shiells, membre du *British Council* d' Edinburgh, et l'enthousiasme de tous les collègues, qu'ils soient français, britanniques, allemands ou azéris ont permis le succès de ce séminaire de contact.

Plan du compte rendu

I) Un projet *Etwinning*, c'est d'abord un projet pédagogique, mais à dimension européenne grâce aux TICE

1) Une pédagogie du projet...
2) ... mais pour quel horizon scolaire et social ?

II) Le rôle des séminaires de contact: le cas de Bakou 2014

1) La « Terre de feu » à l' heure européenne
2) Le choix d'un projet *Etwinning* en Histoire: la mémoire de la Première guerre mondiale en Europe en classe de 1è L/ES européenne.

I) Un projet *Etwinning*, c'est d'abord un projet pédagogique, mais à dimension européenne grâce aux TICE

1) Une pédagogie du projet...

L'expérience *Etwinning* commence d'abord comme tout projet par un temps de réflexion sur son objet pédagogique, au carrefour d'un certain nombre de savoirs, savoir-faire, savoir-être à transmettre, dans le cadre d'un programme, d'une progression, d'un groupe-classe, véritable microcosme évolutif, d'une équipe enseignante et d'une Direction d'établissement. A cette réflexion qui nécessite l'articulation du didactique et du pédagogique dans un contexte social et institutionnel donné, l' *Etwinning* invite à pondérer sa démarche avec au moins trois paramètres complémentaires. Tout d'abord, la place de la langue (ici, l'anglais) comme outil de communication et non comme unique sujet d'étude est à souligner. C'est d'ailleurs le quotidien en section européenne puisque la langue n'est plus étudiée pour elle-même mais les activités langagières sont au service de l'apprentissage de l' Histoire et de la Géographie. Par ailleurs, l' *Etwinning* permet d'ouvrir la classe sur son environnement européen (voir même sur l'environnement voisin de l' Europe...) et par là l'établissement, autour d'un projet pluri- voir transdisciplinaire. Enfin, il nous invite à penser la transposition du travail des élèves à une échelle bi- ou plurinationale grâce aux TICE, ce qui permet de dilater la frontière des murs de la classe, première étape pour élargir l'horizon des cartes mentales des élèves et par là, leur espace de projection européen.

Un certain nombre de points sont également incontournables et conditionnent en grande partie l'engagement vers du *Etwinning*. Basé sur un travail collaboratif en ligne, il est par définition nécessaire d'avoir un équipement informatique dans son établissement, c'est-à-dire une salle informatique suffisamment équipée (sur la base maximale de 2 élèves par poste par exemple) et d'une connexion internet fiable, les deux devant être disponibles sur toute la durée du projet. Le professeur doit également maîtriser le *Desktop* de la plateforme *Etwinning* pour son travail en amont, en établissant son profil et pour prendre connaissance des professeurs *etwinners* disponibles et susceptibles d'être intéressés par son projet. Des forums et une salle des professeurs virtuelle existent afin de découvrir les projets déjà menés ou en cours. En dernier lieu, le *Twinspace* permet de déposer et publier les documents de travail du projet et surtout la production finale des élèves. Ainsi, il ressort clairement qu'un projet *Etwinning*, comme tout projet pédagogique, se doit de définir clairement son objet d'étude, ses objectifs disciplinaires, méthodologiques, la mise en activité des élèves et son évaluation, selon un calendrier pré établi, incluant une marge d'adaptation. Il doit de surcroît être coordonné par plusieurs professeurs, relevant de culture enseignantes diverses, selon un programme devant inclure les impératifs de calendrier de chaque établissement, des périodes de vacances à celles d'examen. Et déjà pointent de nombreuses difficultés...

2) ... mais pour quel horizon d'attente scolaire et social ?

La coordination apparaît comme l'une des clés du succès et c'est bien là le noeud gordien du projet. En effet, elle suppose un échange approfondi entre les professeurs partenaires sur la définition du projet, ce qui est à transmettre aux élèves et comment. Or, il faut reconnaître qu'une fois soulignés les enjeux linguistiques, d'ouverture culturelle ou de motivation des élèves à l'occasion d'un temps d'enseignement avec des partenaires européens, l'essentiel du travail de professeur reste à faire. En effet, rares sont les pays européens avec des programmes scolaires nationaux tandis qu'il n'existe pas de programme scolaire européen. Dès lors, quelle est la finalité de ce projet en dehors de son propre horizon ? Faut-il former des citoyens européens mais faut-il en conséquence mener des projets au sein des pays de l' UE exclusivement ? A l'intérieur même de ces pays, quelle tradition démocratique existe-t-il et quel lien avec l'enseignement ? Pour sa part, la République française a, dès la Révolution, envisagé l' École comme la pépinière de la Nation souveraine en cela qu'elle forme les citoyens, acteurs politiques de la démocratie et Condorcet le formule avec clairvoyance dès 1791: « le devoir de la société (...) consiste donc à procurer (...) l'instruction nécessaire pour exercer les fonctions communes d'homme (...) et de citoyen (...), pour augmenter dans la société la masse des lumières utiles [et] pour préparer les nations aux changements que le temps doit amener. »[2] Mais en va-t-il de même des pays de l'ex- bloc de l'Est membres de l' UE ? En va-t-il de même au Royaume-Uni ou en Allemagne où l'école reste globalement une affaire relevant de l'échelle locale ?

Pourtant, tout enseignement, donc tout projet pédagogique, fut-il du *Etwinning*, s'inscrit dans une certaine vision de l'avenir, de la société, du politique et de l' Homme. Dès lors, quel est le but de tous ces projets européens quand l'Europe elle-même cherche à se définir ? Quelle finalité donner à un projet qui réunit des pratiques enseignantes et des visions de l'Europe aussi diverses que variées, voire parfois opposées ? Référons-nous alors au préambule de la *Charte des Droits fondamentaux de l' UE* du 7 décembre 2000: « (...) L' Union se fonde sur des valeurs indivisibles et universelles de dignité humaine, de liberté, d'égalité et de solidarité; elle repose sur le principe de la démocratie et le principe de l' État de droit. Elle place la personne au coeur de son action en instituant la citoyenneté de l' Union (...) ». L' UE articule ainsi de façon claire démocratie, état de droit et citoyenneté, depuis le Traité de Maastricht de 1992. Pour notre part, l'horizon pédagogique de l' Histoire Géographie se décline donc fondamentalement au service de la formation humaniste et citoyenne européenne, déjà présente dans les programmes de Collège et de Lycée, mais qui peut être renforcée en DNL. En ce sens, un projet *Etwinning* peut avoir toute sa place.

Quant à la politique de voisinage, c'est là aussi un objet géographique à géométrie bien variable. Si 6 pays ont été retenus, relevant du *Partenariat Oriental* et, pour la Tunisie, de *l' Union pour la Méditerranée*, de nombreux pays sont aussi nos « voisins » et ne sont pas pour autant inclus dans l' *Etwinning* +. Tout d'abord par le jeu des frontières des territoires d' Outre Mer, le Brésil est voisin de la France par la Guyane, le Maroc de l'Espagne par les enclaves de Ceuta et Melilla, mais aussi l'Argentine du Royaume-Uni, non loin des Iles Malouines, au passage toujours revendiquées par

2 CONDORCET, *Cinq Mémoires sur l' Instruction publique*, 1791, Paris, Garnier-Flammarion, 1994, pp 17 et 24

Buenos Aires... Restons d'ailleurs un peu au Royaume-Uni. Dès 1946, dans son discours de Zurich du 19 septembre, Churchill affirmait tout juste à la fin de la Seconde guerre mondiale « qu'il ne faut pas que ce malheur se répète », c'est pourquoi il appelle de ses voeux « à recréer la famille européenne (...) [à] édifier une sorte d' États-Unis d'Europe » mais de bien préciser que « nous autres Britanniques, nous avons le Commonwealth ». En 1952, Patrick Gordon-Walker, député travailliste et représentant britannique à l' Assemblée consultative du Conseil de l'Europe ne tergiverse pas avec l'horizon atlantique et mondial du Royaume-Uni: « La Grande-Bretagne est à la fois une puissance européenne, atlantique et une puissance du Commonwealth. (...) Le Commonwealth est constitué de nations souveraines aux droits égaux. Nous ne pourrions pas en faire partie comme province d'un autre état. »[3] Aussi, quand le Royaume-Uni cherche à adhérer aux communautés européennes en 1962, le caricaturiste néerlandais Opland ne se trompe pas sur les « voisins » de *Britannia* :

Le Club Euro-Britannia: "Si vous voulez traiter avec moi, il faudra aussi traiter avec mes enfants !"
http://www.cvce.eu/obj/caricature_d_opland_sur_l_adhesion_du_royaume_uni_aux_ce_4_aout_1962-fr-ac25083b-d26a-405a-b742-75f3bdc4b264.html

Ainsi, qu'il s'agisse de l'héritage de l 'Histoire coloniale mais aussi des migrations de la 2nd moitié du XX e siècle, la géographie des « voisins » reste bien éloignée du vécu des Européens. Rappelons ceci-dit que les partenariats *Etwinning* + sont encore pionniers et ne sauraient être limitatifs, surtout à l'heure de la mondialisation. Élargir les « voisins » aux pays qui appartiennent réellement à « l' étranger proche » des Européens tout en s'engageant vers de nouveaux partenaires, notamment dans l'espace caucasien peut relever d'une double dynamique, utile et complémentaire. Dans le premier cas, le projet pourra s'ancrer dans un contexte bi ou pluri national où des liens historiques et une familiarité avec l'identité européenne existent déjà; dans le second, l'enjeu sera de construire les premiers ponts interculturels. C'est en ce sens que la tenue du séminaire dans la capitale azérie est tout un symbole.

3 Patrick Gordon-Walker, « La politique européenne du Parti travailliste » in *Notre Europe,* 1952, n°14, p 26-32

II) Le rôle des séminaires de contact: le cas de Bakou 2014

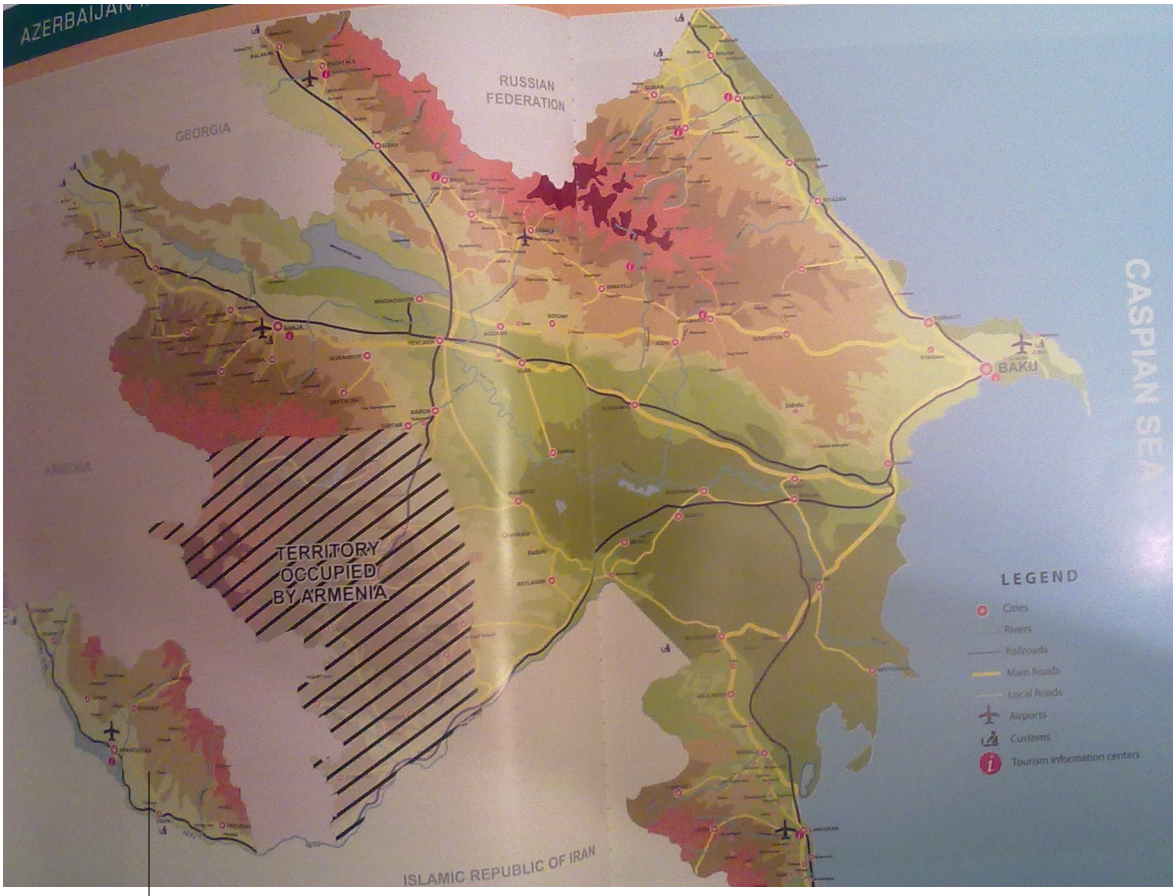
1) *La « Terre de feu » à l'heure européenne*

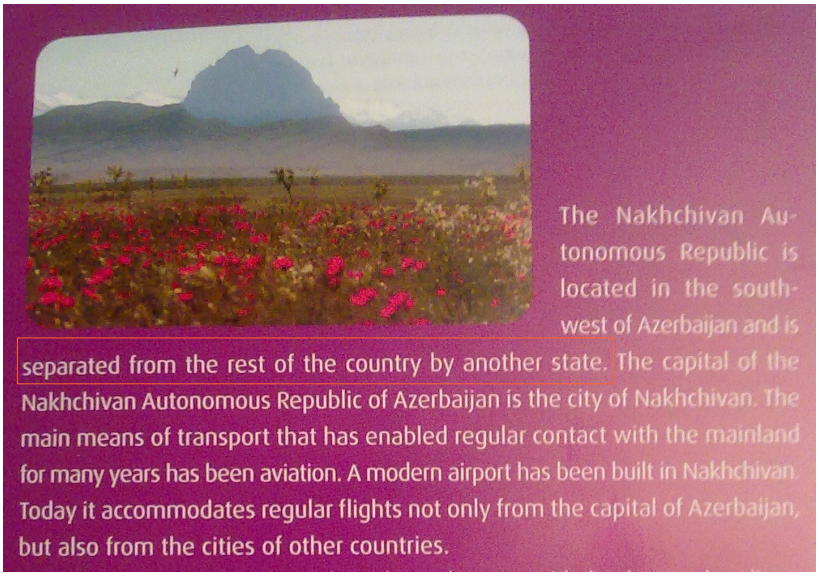
Partie de l'empire mongole, séfévide, russe puis de l'URSS après une brève période indépendante entre 1918 et 1920, l' Azerbaïdjan est une république du Caucase sur les bords de la Mer Caspienne dont la capitale est Bakou. Peuplé de 9 millions d'habitants pour un territoire de 86 000 km2 soit à peu près l'équivalent de la population de l'agglomération parisienne pour un territoire comme la Guyane ou l' Autriche, le pays tire partie de ses abondantes ressources pétrolières *off shore* ainsi que de sa position géostratégique dans le Caucase et le nord du Moyen Orient. Le qualificatif de « Terre de feu » lui vient justement de la formation naturelle de flammes gazières au niveau des fractures du sol. Sur le plan économique, le pays est un des exportateurs de pétrole et de gaz majeurs de la région caucasienne, notamment depuis 2006 avec la mise en service de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan. Sur le plan culturel, l'Azerbaïdjan est un carrefour entre le monde turc, sud caucasien et iranien, à majorité musulmane chiite dans un état laïc dont la langue, l' azeri, est très proche du turc. Sur le plan politique, il s'agit d'un pouvoir présidentiel fort, sans tradition de pratique démocratique. Depuis son indépendance de l'URSS en 1991, l'Azerbaïdjan connaît un conflit territorial au sud ouest du pays avec l' Arménie concernant le Haut-Karabagh, qui est régulièrement source d'accrochages armés entre les deux pays. Il est instructif de partir d'ailleurs des cartes et du discours officiels pour mesurer cette tension.

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/42/Azerbaijan_topographic_map-fr.svg

http://avotreavis.20minutes-blogs.fr/tag/caucase

D'après le magazine de la compagnie aérienne *Azerbaijan Airlines*[4], voici la représentation cartographique du pays et le discours l'accompagnant:

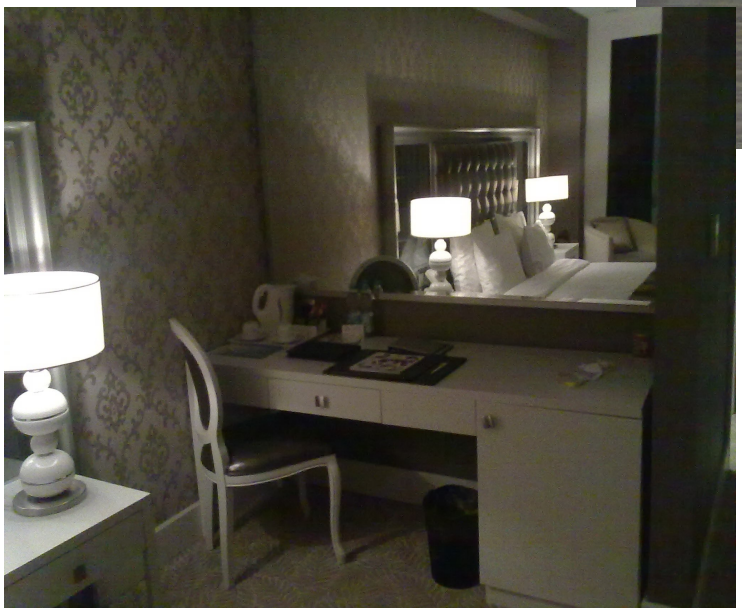




Si le Karabagh est hachuré sur la carte en indiquant qu'il s'agit d'un territoire occupé par l'Arménie, qui du reste est aussi indiquée, comme la Géorgie, la Russie ou l'Iran, le texte en revanche ne mentionne pas le nom de l'Arménie qui est « *another state* » séparant le pays de la province du Nakhchivan...

4 Magazine à disposition des voyageurs à bord de l'avion lors du vol aller...

Nous avons été accueillis et pris en charge par un organisme en lien avec le Ministère de l' Éducation azéri, le *Madad*. Le séjour s'est déroulé entre deux hôtels: le *Qafqaz*, qui signifie « Caucase » et le *Park Inn* pour les conférences, séances de travail en groupe, et il a été ponctué par une visite de Bakou. Des informations générales sur le *Etwinning* ont été données avant de laisser les participants présenter des projets déjà menés ou à venir. L'intérêt majeur est la rencontre réelle et l'échange direct avec des collègues européens qui tranche avec la virtualité du *Desktop*. Nous présenterons ainsi le projet retenu pour notre part en classe de 1è de section européenne, après un petit aperçu photographique des lieux ...



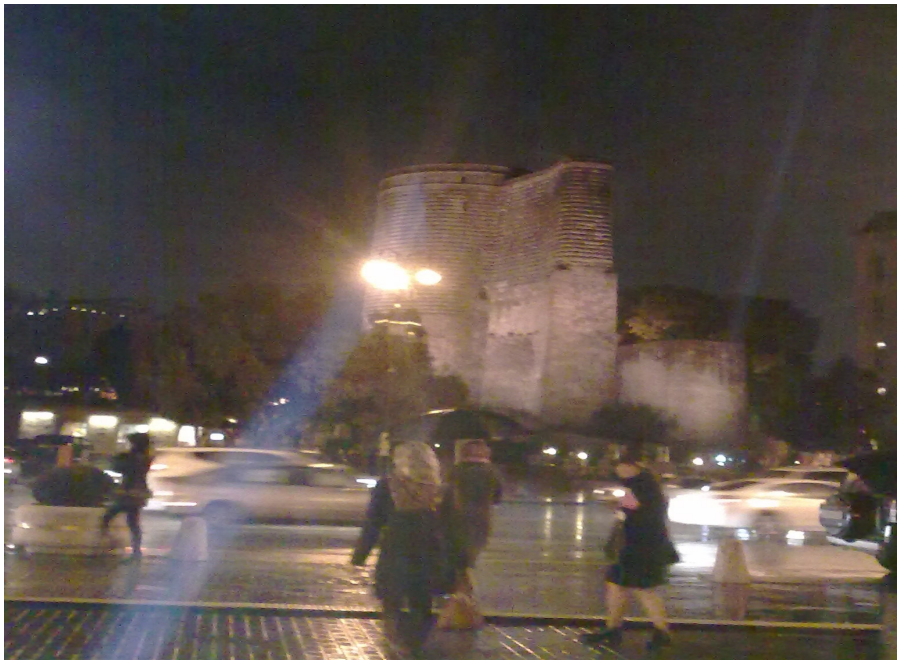
məbəd
European Schoolnet
eTwinning Plus
eTwinning Plus
The community of schools in Europe
Avropa məktəblərinin şəbəkəsi

BEST PRACTICES AND RECOGNITION
eTwinning
Quality Labels (good for you and us!)
Ambassador network of eTwinners
National and European Prize Competitions
Dissemination of projects: eTwinning websites, social networks, school websites...

Dîner d'accueil le 21 novembre...

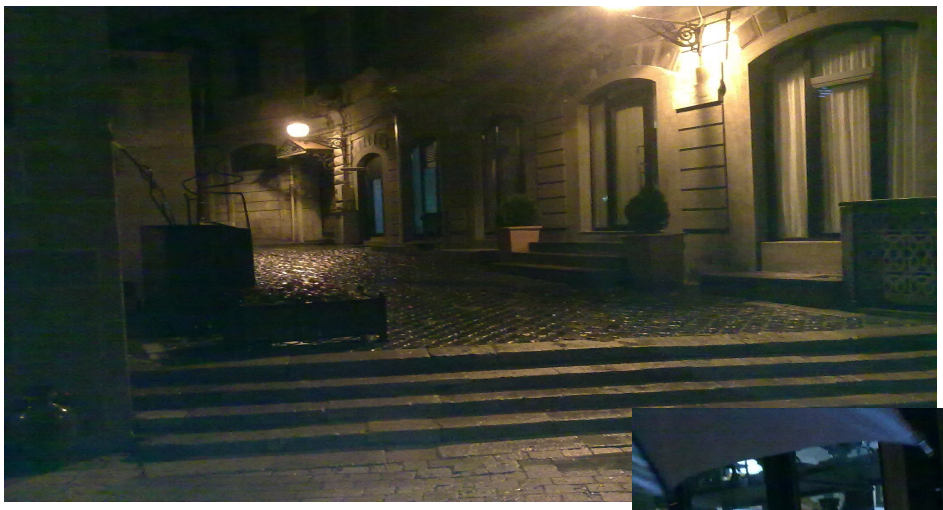
Visite du centre de Bakou sous la pluie...

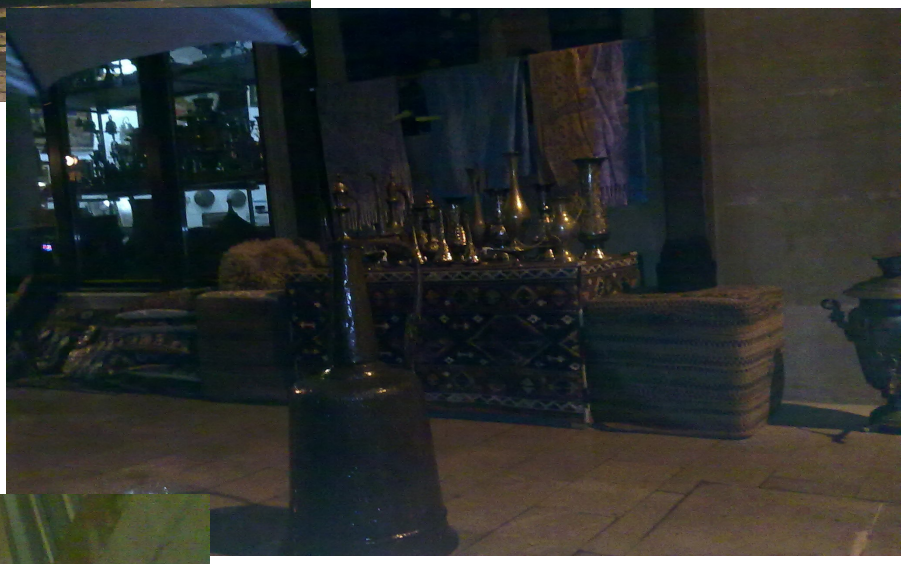
<u>En direction des vestiges médiévaux et modernes de la ville...</u>



La Tour de la jeune fille (*The Maiden Tower*) du XIIe s, peut-être sur un ancien temple zoroastrien, est un des emblèmes nationaux et classé au patrimoine mondial de l' UNESCO. Le monument était initialement sur le front de mer et plusieurs légendes circulent autour d'une fille ou soeur du Khan de Bakou qui, refusant son mariage, se serait jetée dans la Caspienne depuis le sommet de la tour...

Au gré des ruelles pavées...





Une certaine idée du rayonnement de la France...

Plaque commémorative du passage de De Gaulle à Bakou en 1944.

Concours d'artistes consistant à décliner la personnalisation de la dite Tour de la jeune fille selon son pays d'origine; ici, aux couleurs françaises...

En somme, un pays entre chantiers tous azimuts...

(Vue depuis la chambre d'hôtel)

et volonté d'ouverture européenne:

Après l'organisation de l'Eurovision 2012, la pays accueillera en juin 2015 les premiers jeux européens; à suivre...

(Photographie prise à l'aéroport de Bakou)

2) ***Le choix d'un projet Etwinning en Histoire: la mémoire de la Première guerre mondiale en Europe en classe de 1è L/ES européenne.***

Année de commémoration de la Grande Guerre, 2014 se prête aisément à un travail sur le premier conflit mondial du XX e s., tout en soulignant que jusqu'en 2019 les commémorations auront cours. Dans nos programmes d' Histoire, l'étude du conflit est rencontrée en 3è en tant que guerre totale[5] puis en 1è. Au lycée en particulier, le programme d' Histoire en section générale L/ES consacre une large part à la réflexion polémologique au XX e siècle, en adoptant notamment pour la Première guerre mondiale une focale centrée sur le vécu des soldats, leur expérience combattante et ses répercutions sociales[6]. Par ailleurs, dans le cadre de la Mission du Centenaire, les possibilités de projets pédagogiques sont très nombreuses et fructueuses. En section européenne anglais, apprendre à décaler le regard des élèves vers l'expérience combattante des *Tommies* ou des soldats des contingents coloniaux comme les Cipayes indiens ou le célèbre Corps canadien à Vimy ou Passchendaele est un angle d'attaque à expérimenter.

Dans le cadre d'un projet *Etwinning*, nous avons choisi de nous engager avec deux collègues azéries et un collègue allemand[7], lui même en contact avec deux collègues anglais et une canadienne, non pas tant sur le conflit en lui-même (déjà présent dans le programme) mais plutôt sa commémoration. En effet, si en France et au Royaume-Uni les commémorations du Centenaire sont suivies, il n'en va pas de même en Allemagne où il n'y a pas de commémoration officielle d'échelle fédérale. L'historien Étienne François précise qu'outre Rhin, « la Première guerre mondiale est perçue avant tout comme la catastrophe matricielle de l' Histoire allemande et européenne du XX e siècle ».[8] Quant à l'Azerbaïdjan, de 1918 à 1920, une république indépendante est proclamée et constitue une courte mais originale expérimentation politique de régime laïc et démocratique antérieure à la Turquie kémaliste. Ainsi, les élèves peuvent réfléchir aux commémorations - ou à l'absence de commémorations - locales et nationales liées à la Grande Guerre selon une géographie mémorielle européenne très variable. En terme de ressources pédagogiques, elles se constituent à partir des enquêtes de terrain menées par les élèves: dans la ville de leur lycée, ils partent à la recherche des traces en lien avec la Grande Guerre (monuments aux morts, plaques commémoratives, toponymie locale...) pour procéder ensuite à leur analyse critique avant de découvrir la situation « commémorative » de leurs correspondants. Une confrontation à échelle européenne grâce à un travail de groupe mixte via les TICE permettra de prendre la mesure des divergences et convergences nationales, à expliquer. Par groupe mixte, on entend un groupe constitué d'un ou deux élèves de chaque pays partenaire. Quant aux TICE, les élèves pourront au moins d'abord échanger en anglais par mails (professeurs en copie) avant de déposer leur travail sur un blog dédié en lien avec le *Twinspace*.

---

5 Partie I: Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945) / Thème 1: La Première guerre mondiale: vers la guerre totale (1914-1918); *BO* n°42 du 14 novembre 2013.

6 Thème 2: La guerre au XX è siècle / Question 1: Guerres mondiales et espoirs de paix / La Première guerre mondiale: l'expérience combattante dans une guerre totale; *BO spécial* n° 9 du 30 septembre 2010

7 Tous 3 rencontrés à Bakou: Mme Guliyeva, professeur d' Histoire, Mme Mahmudova, professeur d'anglais et M. Bernsen, professeur d' Histoire au *Eichendorff Gymnasium* de Coblence et ancien ambassadeur *Etwinning*.

8 Étienne FRANCOIS et Eryck de RUBERCY, Entretien « La mémoire allemande de la Grande Guerre » *in La Revue des deux mondes*, Janvier 2014.

Pour les élèves français, se pencher sur la mémoire comme objet historique à travers un projet *Etwinning* présente, entre autres, la pertinence de sensibiliser les élèves à l'historiographie de la guerre par les mémoires différenciées d'un conflit. Le programme de Terminale est déjà doucement posé lorsqu'il s'agira d'étudier les mémoires françaises de la Seconde guerre mondiale et les mémoires britanniques en section européenne. Enfin, lycéens de Versailles, ils pourront s'appuyer sur la richesse du patrimoine local de l'ancienne ville de garnison et ville préfecture de Seine et Oise. Les commémorations menées par la mairie, la statuaire monumentale, les archives du Château, les archives familiales versaillaises ainsi qu'un travail de recherche que j'ai mené dans les archives communales en avril 2014 seront autant de matières premières qui pourront faciliter l'appropriation par les élèves de la mémoire locale du conflit. C'est l' objectif du travail de mois de janvier 2015 afin de consacrer les mois de février et mars à la confrontation des analyses locales pour une mise en perspective européenne. Nous proposons un compte rendu ultérieur détaillé sur la mise en pratique du projet et sa première évaluation pour le printemps 2015.

Conclusion

Moments privilégiés de rencontre entre enseignants d'horizons variés, les séminaires de contact sont, à l'image du projet européen, une opportunité qui aura l'ambition que professeurs et institutions voudront lui donner. Elle peut stimuler sa réflexion enseignante pour l'enrichir, la modifier, pour expérimenter avec ses élèves grâce à d'autres élèves dans des situations d'enseignement favorisant l'écoute, l'échange, la réflexion critique et la synthèse, le tout dans une langue choisie de communication. En cela, des bases de pratiques démocratiques existent de fait, même pour des élèves dont le programme scolaire national ne vise pas à la formation citoyenne. Elle peut aussi se réduire à des cimetières de projets sans lendemain car sans consistance, sans coordination ni horizon pédagogique, sans volonté durable. Le *Etwinning* permet de construire facilement des ponts entre établissements mais le pont virtuel ne saurait remplacer la rencontre réelle des élèves, le départ et l'accueil, la dimension culturelle de l'échange, la pratique concrète de l'espace européen qui s'en trouve par là balisé et approprié. Si le *Etwinning* est un premier pas nécessaire, surtout en contexte de crise économique, il ne saurait être suffisant.

Quant à la finalité d'un enseignement historique et géographique à dimension européenne, elle paraît toujours centrale et d'une brûlante actualité dans une Europe qui reste « un objet politique non identifié » et où « il faut le pompier et l'architecte »[9] selon les célèbres formules de Jacques Delors. Former le citoyen de la République française européenne à l'heure de la mondialisation est un défi majeur et la réforme des programmes impliquerait aussi une nouvelle cavalerie d' hussards noirs, qui ajouteraient à leur « bel uniforme noir»[10] les étoiles européennes. Cela passerait ainsi par une réelle sensibilisation aux systèmes éducatifs européens, ce qui d'ailleurs pourrait être le point de départ des séminaires de contact, chaque enseignant expliquant le système éducatif de son pays pour faciliter le dialogue pédagogique lors de la définition du projet *Etwinning*. Le défi est donc grand mais Jaurès ne s'y trompait pas, déjà en 1888 : « je plaindrais ceux d'entre vous qui ont pour l'éducation des enfants du peuple une grande ambition, si cette ambition ne supposait un grand courage »[11] et du courage, il faut en mobiliser pour une Union européenne qui est « un chantier en perpétuelle construction sur lequel il faut regarder la pancarte '*work in progress*' »[12]...

S. Bendrif
Professeur d' Histoire Géographie
Section européenne Anglais
Lycée Jules Ferry – Versailles
Décembre 2014

9 Jacques DELORS, président de la Commission européenne de 1985 à 1995, citations extraites respectivement du discours lors de la première conférence intergouvernementale du 9 septembre 1985 à Luxembourg, www.cvce.eu et de sa communication à la presse suite à l'octroi du Prix Nobel de la Paix à l' UE en 2012 : www.notre-europe.eu

10 Pour reprendre les souvenirs de Charles PÉGUY, *L' Argent, Les cahiers de la quinzaine*, 16 février 1913

11 Jean JAURES, « Aux instituteurs et institutrices » *in La Dépêche de Toulouse*, le 15 janvier 1888

12 Jacques DELORS, Conférence aux États-Unis « Où va l' Union européenne ? », Mars 2001, www.cvce.eu